



Il «mistero del corpo parlante»

Le «mystère du corps parlant»

O «mistério do corpo falante»

The «mystery of the speaking body»

El «misterio del cuerpo hablante»

ENCORE LE CORPS : promenades.

*Encore le corps*¹, est le titre d'un texte de Roland Barthes établi à partir d'une interview de 1978. Je suis tombée dessus incidemment au cours d'une flânerie entre « *Le Plaisir du Texte* » et les « *Fragments d'un discours amoureux* » où m'avait conduite une recherche actuelle sur la lettre ainsi que le Prélude de Marc Strauss « *Variations lacaniennes* » de mai 2010.

Celui-ci avait eu le culot de prendre le lecteur au lit pour le conduire enfin sur le divan. Certes, c'était bien ce qu'avait fait Lacan dès le début du Séminaire « Encore »: « *C'est ce discours qui me supporte, et pour le recommencer cette année, je vais d'abord vous supposer au lit, un lit de plein emploi, à deux.* » Séminaire où Lacan pose explicitement la question de l'articulation entre la jouissance, le discours amoureux qu'elle fomenté et le discours de l'analyste.

Marc Strauss y réponds en émettant l'hypothèse « *d'une théorie généralisée de la Jouissance autre* » soit « *d'une relation entre la jouissance autre, féminine qui n'accède pas au symbolique et la subs(ist)ance jouissante du réel de la langue* » et en déplie les conséquences pour la structure et la clinique. Conséquences en particulier pour la fin de l'analyse: « féminisation », en ce que le sinthome qui s'en dégage et fait tenir ensemble le corps insensiblement, se trouve en deçà - au delà du phallus. Fin de l'analyse au dessus de ses moyens, évoquée par Lacan quand il féminise la lettre et l'analyste, ce que Barthes rejoint d'ailleurs d'une certaine façon quand il dit que l'amour féminise².

Qu'est ce, ce nouvel amour auquel dispose la psychanalyse?

La psychanalyse, c'est « *ce dispositif dont le réel touche au réel* », dispositif d'un savoir-faire le passage de la parole à l'écrit, qui au delà de la castration et de sa jouissance hors-corps donne accès en-corps à l'autre jouissance.

Dispositif où la structure s'avère maniable jusqu'à rendre au sujet l'usage de la lettre et du corps: disposer du corps que l'on a et du symptôme que l'on est.

Dispositif qui délie la langue et la rend disponible pour faire l'amour autant que pour faire la lettre avec ces signes bizarres inscrits sur l'amur.

Mais flânons un peu.

Encore le corps, ce texte de Roland Barthes commence ainsi: « *Je crois qu'il faut commencer par dire qu'il y a effectivement plusieurs corps. C'est un objet qui a l'air très simple, très objectif, très physique le corps humain, tout le monde pense qu'on peut s'entendre là dessus- alors qu'en réalité, on s'aperçoit que des disciplines, des sciences extrêmement diverses sont aptes à prendre en charge un certain corps humain, et que ces corps, je dirai ont beaucoup de*

1 Barthes Roland – *Encore le corps* – Oeuvres Complètes V -Seuil -p 561

2 Barthes Roland – *Fragment d'un discours amoureux* - Oeuvres Complètes V -Seuil -p 42

mal à communiquer entre eux...»³

Rien de nouveau, si ce n'est son affirmation conclusive:« *Mais cet ordre de subtilité, tout ce domaine immense de l'intersubjectivité du corps, évidemment ce n'est pas la science qui peut y atteindre, le percevoir: sans doute en partie la psychanalyse, qui est la seule science psychologique qui se soit vraiment aujourd'hui occupée du corps. Mais ce monde de la subtilité et de la fragilité du corps humain, pour moi, il n'y a vraiment que la littérature qui puisse en rendre compte »⁴*

C'est là semble-t-il le renouveau du tour qu'a joué Barthes à la littérature. C'est ce dont il rend compte dans « *Le Plaisir du Texte* » et les « *Fragments d'un discours amoureux* »: en y développant sérieusement comment ce qui fait le texte et ce qui fait l'amour c'est lalangue.

« Tout le long de la vie amoureuse, les figures surgissent dans la tête du sujet amoureux sans aucun ordre, car elles dépendent chaque fois d'un hasard (intérieur ou extérieur). A chacun de ces incidents (ce qui lui " tombe " dessus), l'amoureux puise dans la réserve (le trésor?) des figures, selon les besoins, les injonctions ou les plaisirs de son imaginaire. Chaque figure éclate, vibre seule comme un son coupé de toute mélodie ou se répète, à satiété, comme le motif d'une musique planante.

Aucune logique ne lie les figures, ne détermine leur contiguïté : les figures sont hors syntagme, hors récit; ce sont des Érynyes; elles s'agitent, se heurtent, s'apaisent, reviennent, s'éloignent, sans plus d'ordre qu'un vol de moustiques. Le dis-cursus amoureux n'est pas dialectique.. »⁵

Depuis le grec *poiêsis* on sait qu'il y a un faire dans le savoir de lalangue.

Depuis l'amour courtois on sait que pas besoin de toucher à la femme pour lui faire l'amour avec les mots.

Lalangue inscrite dans les plis du corps, où s'ancre (s'encre) « *Le pendule vivant qui est descendu du son vers le sens même qui se propose à votre esprit ne trouvait d'autre issue, d'autre expression, d'autre réponse que cette musique même qui lui a donné naissance* » comme dit si bien Paul Valéry⁶

Lalangue joue du son et du sens produisant ce flux entre le hors sens et le sens; entre le en-corps et le hors-corps, faisant lien au lieu du corps – au lieu du non rapport.

Mais pourquoi faut-il l'autre? l'appui de l'autre? demande Marc Strauss.

« L'autre est absent comme référent et présent comme allocutaire. » dit Barthes⁷

Mais c'est du côté de chez Blanchot que nous allons recueillir des pistes, des bris de discours:

« Si 'Le Château' détient en lui comme son centre (et l'absence de tout centre) ce que nous appelons le neutre, le fait de le nommer ne peut rester sans conséquences,

Pourquoi ce nom?

Pourquoi ce nom? est ce bien un nom?

- *Ce serait une figure?*
- *alors une figure qui ne figure que ce nom*
- *et pourquoi un seul parlant, une seule parole ne peuvent ils jamais réussir à le nommer ? Il faut être au moins deux pour le dire*
- *je le sais. Il faut que nous soyons deux*
- *Mais pourquoi deux? Pourquoi deux paroles pour dire la même chose?*
- *c'est que celui qui la dit, c'est toujours l'autre »⁸*

3 Barthes Roland – *Encore le corps* – Oeuvres Complètes V -Seuil -p 561

4 *Idem* p.569

5 *Idem* p. 51

6 Valéry, Paul. « *Variété* » in *Œuvres complètes* : Paris, Minuit, p. 1332.

7 Barthes Roland – *Fragment d'un discours amoureux* - Oeuvres Complètes V -Seuil -p 43

C'est au creux de l'autre, que la langue autre peut résonner, et y produire en-corps le son de l'hors sens; encore faut-il y faire le pas-à-lire .

Faire re-sonner auprès de l'Autre le son de l'hors sens, soit de l'en-corps, « The sound of silence »: ce qui fait bien-dire Louise Labé :

*“Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moi ne fais quelque saillie. »*

Enfin, donc, pourquoi ne pas aller baguenauder un peu du côté de chez Louise, la Belle Cordière:

*Baise m'encor, rebaise-moi et baise :
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.*

*Las, te plains-tu ? ça que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainsi mêlant nos baisers tant heureux
Jouissons-nous l'un de l'autre à notre aise.*

*Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permets m'Amour penser quelque folie :*

*Toujours suis mal, vivant discrètement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moi ne fais quelque saillie.*

LOUISE LABÉ – 1526- 1566

Débat de Folie et d'Amour , XVIII

Dominique Fingermann